



(Œuvre originale : Glauca Nagem – “Falatório 2” / Conception et création de l’affiche : Maurício Simões / Webdesigner : Ilana Chaia Finger

Prélude 5

L'éthique de la psychanalyse

Avec la découverte de l'inconscient et l'invention du dispositif de la psychanalyse, Freud a d'abord introduit une subversion épistémique, celle même que Lacan a nommée « subversion du sujet ¹ ». Cela implique, parmi ses conséquences, un changement dans l'éthique : « Une éthique s'annonce, convertie au silence, par l'avenue non de l'effroi, mais du désir ² ». Elle inclut le désir de l'analyste certes, mais elle est surtout mise en acte par l'analysant. Conversion donc de l'éthique du surmoi, de la peur de la « grosse voix ³ », vers le silence du désir, qui trace sa voie sous la demande articulée qui le transporte. Après avoir annoncé une éthique du désir faite pour contrer les aliénations adaptatives, qui sont au fond des éthiques de la demande de l'Autre, Lacan introduit du nouveau avec la notion de la demande articulée à distinguer du désir. Le désir se place donc dans un entre-deux chaînes (du graphe), entre énoncé et énonciation de la demande. La demande suppose un Autre incarné qui n'est pas seulement le lieu des signifiants mais qui tient un discours.

L'éthique de la neutralité (bienveillante)

En rappelant la porte d'entrée de l'inconscient dans l'horizon de Freud, Lacan introduit le « désir de l'analyste » comme ce qui n'est articulable que du rapport du désir au désir, avec une fonction causale dans le processus analytique. Bien que la formulation de cette thèse soit inédite avant 1964, sa dimension était déjà présente, implicite, chez Freud lui-même, avec sa notion de « neutralité (bienveillante) ». À rebours des normes des autres discours, accueillir ce qui se présente, prendre chaque cas comme le premier, ça tient au désir. La « neutralité » n'a rien d'une passivité, elle est au contraire bien active et, surtout, à contre-courant, dans la mise en suspens qu'elle impose aux normes communes ou fantasmatiques en jeu dans tous les autres liens sociaux. Cette dimension introduisait chez Freud,

¹ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » [1960], *Écrits*, Seuil, Paris 1966, p. 793.

² J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache » [1960], § IV. Pour une éthique, dans *Écrits*, op. cit., p. 684.

³ *Ibidem*.

implicitement, une *autre option discursive*, différente de celle du discours courant, une option subversive de suspension des normes. C'est cette option de neutralité qui a permis de saisir que sous la demande adressée à l'analyste, ce qui opère, c'est le lien du désir au désir, du désir de l'analysant au désir de l'analyste, qui est en fait l'opérateur de la cure. « Le "désir du psychanalyste", c'est là le point absolu d'où se triangule l'attention à ce qui, pour être attendu, n'a pas à être remis à demain. ⁴ »

...autre éthique, une éthique du désir

Autre option discursive, ça veut dire autre éthique, et c'est pourquoi Lacan dit qu'il faut formuler une « éthique du désir », qui intègre les conquêtes de Freud concernant le désir : une éthique qui mettrait au premier plan la question du désir de l'analyste.⁵ Mais on sait qu'il introduit ensuite l'acte analytique, notion, elle, totalement inédite. Pas trace chez Freud de cette notion, même si on ne peut douter que l'acte y fut ; déjà à l'entrée, un acte de « position de l'inconscient ». Par la suite, notamment à partir de l'inconscient supposé, quand se pose pour conclure les préliminaires ; et après pour faire qu'il y ait analyse et qu'elle avance, eh bien quand ça se fait, c'est par ses suites que l'acte s'atteste. L'acte désigne le faire de l'analyste en tant qu'il opère. Seulement Lacan a cherché ce qui est au fondement de son efficacité. Il répond que c'est la structure du langage, éclairée par la logique des ensembles, qui l'oblige à situer l'acte analytique comme « ce qui ne pense pas », c'est-à-dire le situer à partir de l'objet *a*.⁶ « Mais attention, que l'acte ne pense pas n'empêche pas qu'il soit porté par un désir. En qui donc l'acte, le concept de l'acte, surdétermine-il ce qui s'est appelé jusque-là le désir du psychanalyste ? Il surdétermine en tout cas ce qui s'est appelé l'éthique du désir. ⁷ »

L'éthique de la psychanalyse, une position à l'égard du réel

Au-delà de la découverte de l'inconscient, qui dans le symbolique trouve sa matière préformée, Freud, a d'ailleurs « crée le dispositif dont le réel touche au réel, soit ce que j'ai articulé comme le discours analytique » dit Lacan⁸. Ce n'est pas hasard, si dans le même « Compte-rendu », introduit ce qu'il nomme « l'éthique qui s'inaugure de l'acte ⁹ ». Inaugurer donne à penser qu'elle est nouvelle, pas seulement dans sa formule mais dans ce qu'elle est, c'est-à-dire dans ce qu'elle vise, puisque parler d'éthique c'est parler des finalités. Le désir de l'analyste opérateur dans la cure, a pour modèle Socrate, son désir pure, indéterminé, dont l'objet reste énigme, énigme qui a traversé les siècles, Lacan y revient encore dans « Radiophonie », disant de son désir pur que « Socrate se met à me le barrer sans remède ¹⁰ », ce qui signifie qu'il reste ininterprétable. C'est un désir anticipé par la neutralité freudienne, à contre-norme, mais il y manque quelque chose à cette neutralité. Colette Soler signale que ce qui manque, c'est la boussole. L'objet du désir, dans sa différence d'avec la cause du désir, c'est la boussole du désir, fût-elle instable et épisodique. Alors le désir pur de l'analyste serait-il déboussolé ?

L'éthique de l'acte analytique

L'éthique qui s'inaugure de l'acte psychanalytique répond à la question de ce que peut être la boussole du désir de l'analyste. Lacan pose qu'à défaut de l'objet, à défaut donc de la boussole du fantasme, suspendue par la neutralité : « dans l'éthique de l'acte, la logique commande [...] ¹¹ ». L'éthique de l'acte est donc une éthique qui vise le réel, le réel du langage. Voilà la boussole qui peut orienter l'analyste, là où ce n'est pas le fantasme comme en toute autre relation. Ce que la logique commande, ce sont des impossibilités qui président dans l'expérience à de l'insaisissable, ou bien ce sont des nécessités qui président à de l'inévitable. Or, Lacan continue : « [...] la logique commande, c'est sûr de ce qu'on y

⁴ J. Lacan, « Discours à l'École freudienne de Paris » [1967-70], *Autres écrits*, Éditions du Seuil, Paris 2001, p. 272.

⁵ Cf. J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » [1958], *Écrits*, op. cit., p. 615.

⁶ Cf. C. Soler, *Traumatisme*, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, Paris 2025, p. 116-7.

⁷ *Ibidem*.

⁸ J. Lacan, « ...ou pire », *Compte-rendu du Séminaire 1971-1972*, dans *Autres écrits*, op. cit., p. 548.

⁹ J. Lacan, « L'acte psychanalytique », *Compte-rendu du Séminaire 1967-1968*, dans *Autres écrits*, op. cit., p. 380.

¹⁰ J. Lacan, « Radiophonie » [1970], dans *Autres écrits*, op. cit., p. 411.

¹¹ J. Lacan, « L'acte psychanalytique », *Ibid.*

retrouve ses paradoxes. ¹²» C'est donc en retrouvant toujours ses paradoxes que la logique ouvre les voies aussi à de la contingence et à du possible, qui font place au changement. En reprenant la perspective apportée par la Présentation de l'Argument du XIII RV, «la logique préside l'effet vers quoi va toute analyse, par le truchement d'une interprétation qui, dans le singulier de chaque cas, distingue ce qui dépend des options du sujet et ce qui dépend du réel de la structure, incontournable, là même cependant où chacun « a sa chance d'insurrection ¹³»».

Diego Mautino,
Rome, 26 janvier 2026.

¹² *Ibidem*.

¹³ Cf. C. Soler, « Éthiques », Argument, XIII RV International de l'IF-EPFCL, 23 au 26 juillet 2026, São Paulo, Brésil.